

Éléments de contexte - 2.

l'Etat, la Science, Le Peuple

1

Sur quelle(s) "force(s) de vivre" la culture / société / mentalité / psychologie biélorusse peut-elle être escomptée / s'appuyer ?

→ Le monde des villes, où se développe la capacité à s'éloigner de la nature, à développer des sciences et des décisions politiques pour la dominer de loin et sans la connaître par l'expérience sensible, a été de longue date satellisé à celui de voisins plus puissants, la Russie en particulier.

Le fait que S. A. rappelle dès l'intro (p.) que la Biélorussie a été le pays (le territoire) le plus touché par la catastrophe mais que l'essentiel des subventions est allé à l'Ukraine, est emblématique de cette marginalisation.

La "campagne" est dirigée des villes, mais en plus la "ville" biélorusse dépend de la ville d'échelon supérieur, qui est "ailleurs" (Ukraine, Russie).

Les papiers du premier jour sont évacués sur Moscou, finalement : marque d'honneur, signe de gravité, volonté de secret... mais aussi signe d'une dépendance d'infrastructure et de décision.

La FORCE DÉCISIONNELLE a donc tendance à être extérieure au "lieu du vécu" : cela reproduit la structure

dualiste que critique la filo de Nietzsche : le corps d'un côté, la volonté d'un autre. C'est la vieille structure dualiste de l'idéalisme (âme/corps, esprit/corps) qui remonte aux sources de la philosophie platonicienne (le corps est un tombeau, l'âme est immortelle). Toute stratégie volontariste l'implique (il faut être extérieur pour avoir une action-sur !) et tout principe hiérarchique la fait naître (ou en naître).

Cette dépendance ~~est~~ est la source à la fois d'une grande efficacité : la "petite" Biélorussie bénéficie des ressources "technologiques" de la "grande" Russie, pour l'hôpital, les trains, le logistique militaire, etc., et de dysfonctionnement graves, allant jusqu'à l'absurde (directives bureaucratiques, vaines, inadaptées, ignorantes de la réalité) ou au tragique : ce qui est souvent la même chose, en l'occurrence, la position de la mort se mêlant à celle de l'incompétence.

Elle entraîne aussi des malentendus entre le "central" et le local (de la même façon qu'entre l'âme et le corps, pour la philo. volontariste).

Ex. les filouteries, marché noir et passe-droits des locaux qui "récupèrent" le matériel radioactif mortellement dangereux. (cf le maraudeur qui porte sur lui plusieurs sacs de fourrure - volés - qui

sont en fait très radioactifs (!)

(3)

Elle implique aussi un asservissement et une culture de l'obéissance à l'ordre extérieur.

Cette obéissance peut être vécue comme une aliénation, une violence sans adhésion de l'esprit (au mieux, "stoïque") ou comme une gloire, une fierté; marque de force: celle d'être assez fort pour subir? ou celle de participer à un ensemble plus vaste: c'est l'esprit de corps (pompiers, militaires, etc.) qui l'illustre ici.

→ Il est relayé par une idéologie: ici, celle de la grande Russie, ou plutôt de la Grande Union Soviétique.

La force d'être plus grand que soi n'est pas à évaluer seulement comme un effet de surcharge.

→ cf. Hugo (responsable politique, prophète de Dieu...)

→ cf. Nietzsche (Europe, etc.)

Ce sentiment se rattache à la culture patriotique russe:

* celle de la "grande guerre patriotique" élaborée par la propagande soviétique en préparation, pendant et après la 2^e guerre mondiale (// à celle des USA pour faire accepter l'entrée dans le conflit → cf. Ph. Roth, voir films comme G.I. Joe avec Adam Mitchell, L'Enfer est pour les héros, avec Steve McQueen, etc.)

→ voir des films de guerre, Grand Passage Les Cigognes, ou les films historiques de Eisenstein: Alexandre Nevsky et Ivan le Terrible.

* celle de la Révolution d'Octobre (cf film Octobre, d'Eisenstein)

et des brouillons du communisme ... qui, après une phase de projet ~~et d'expansion~~ d'expansion mondiale (théorisée par Trotsky) se replie sur la défense des intérêts de la seule URSS, la * "patrie des travailleurs", avec "le communisme dans un seul pays", décidé par Staline (cf rupture avec Trotsky, exilé, etc.), et qui reprend grosso modo la politique d'expansion impériale de la Russie impériale, qui n'est pas de faire des conquêtes territoriales mais de pousser aux frontières (Finlande, Pologne, Crimée, Caucase, Afghanistan, Mongolie, Mandchourie, Kamchatka, Nord du Japon ... dont l'invasion imminente, après l'écrasement de la dernière armée japonaise en 45 est la "vraie" raison de la reddition du Japon ... et peut-être la cause du bombardement nucléaire américain ...)

Cette politique impériale est elle-même liée au pan-slavisme et à son corrélat religieux, orthodoxe, Moscou ayant repris, après la chute de Constantinople en 1453, le statut de ville sainte du christianisme oriental — elle est la "3^e Rome".

Dans la culture populaire des Biélorusses, si mélange les paramètres / ingrédients religieux, ethniques, politiques, administratifs, etc, cette fierté, mêlée de confiance, de fatalisme, d'obéissance soviétique, voire d'enthousiasme (cf le film d'Eisenstein: La ligne générale) constitue le fonds [avec un -s quand c'est le mot "notarial", bancaire, utilisé ici par métonymie!] d'une force de vivre et d'agir "héroïque".

Différents monologues insistent surtout sur une composante religieuse, politique, ethnique, etc, et leur synthèse, opérée par le livre lui-même, constitue finalement le kaléidoscope de l'âme sociétale, slave, russe impériale.

* voir, pour illustration comme mais "réaliste", Don Camillo en Russie, sur une réserve d'Italie ~~du~~ le travail agricole communautaire très "rouge".

15-
Le livre, indéniablement critique, constitue peut-être une critique interne, de l'UMSS par elle-même, qui fait l'intérêt de son auteur et de sa voix: elle a sa force critique propre, autonome, et non "importée" (d'occident), aliénée à une autre perspective culturelle.

C'est aussi un élément à mettre en comparaison avec les 2 autres œuvres: Nietzsche critique l'esprit allemand en étant lui-même allemand et sans le remier (critique de Luther, de l'idée de "pureté germanique", de l'esprit trop "romantique" de Wagner ou de Schopenhauer...)

Hugo se réfugie en Belgique puis dans les Îles Anglo-Normandes, mais ne critique pas "la France", seulement ceux des Français qui ont... etc., de même que pendant le règne de Léopoldine, il fait reproche à Dieu lui-même, mais ne cesse pas de croire en lui (pas de position athée).

Deux composantes (même opposées) de l'idéologie socialiste sont à ajouter au cocktail de la "force de vive" biélorusse:

- 1 - l'exaltation de la culture populaire et du Peuple
- 2 - l'exaltation de la Science socialiste

2' → la "Science socialiste" est objet de croyance politique, en tant qu'elle se dit délinée des erreurs de démarche de la "Science bourgeoise". C'est une "Science prolétarienne", donc sans intérêt de classe, donc sans mensonge, qui n'a rien à cacher et qui ne cache rien. Il en est de même pour l'Art (qui ne doit pas refléter les intérêts et la façon de vivre des "bourgeois" oisifs et inutiles, mais exalter le travail, la force, le collectif, et non pas l'oisiveté, l'ennui, la faiblesse, la

reflexion individuelle et individualiste, etc).

Alors je dis la réalité l'URSS, après avoir été le théâtre d'un véritable décollage intellectuel et scientifique (qui sont ceux de l'Allemagne, qui lui-même sont ceux de la GB, au 18^e - 19^e - 20^es) va se mettre à organiser une véritable économie de pillage et d'espionnage scientifique (Il a été des Américains qui "l'importance des cerveaux en leur permettant de revaloriser financièrement leurs compétences) sans préjugé idéologique, au contraire, dans le discours idéologique se développe un discours de concurrence avec l'occident, dont le point d'orgue et sans doute le "moment Spoutnik" sont du "moment Gagarine". [La réciproque est vraie, comme l'illustre actuellement la défiance a priori pour le vaccin COVID russe, sur le mode du "avec ces gens là, on ne sait jamais, c'est opaque", alors qu'il suffit de l'acheter et de le tester pour en avoir le cœur net "comme pour les autres".]

La fierté d'avoir une science indépendante qui rivalise avec celle de l'occident est un des points forts du régime soviétique [cf de Lévine: Le Socialisme, c'est le Secret plus l'électricité]. Et en particulier la science nucléaire, liée à la fois au militaire et au civil, le militaire ayant été ce qui a garanti la sécurité de la "patrie du Communisme" après la démonstration de force d'Hiroshima (adressée en partie aux Russes). Le nucléaire civil est celui qui garantit l'électricité (cf Lévine!), à partir d'une énergie sans pollution visible, et facilement transportable, sans fragilité d'approvisionnement hivernal, etc. Bref il est apparu comme le plus démocratique et grandissant, en même temps je pense le signe d'une excellence technologique source de fierté.

Comme il est par ailleurs intimement lié au militaire, la
logique du secret de défense patriotique lui permet une opacité de
fonctionnement qui ne laisse apparaître que la légende l'arme
dont quels manologues se font l'écho. → le "nous avons
trop cru" ne signifie pas, pour les locuteurs, "on nous a
troué" mais bien "on a voulu croire". C'est une
auto-critique sociale, et non un déjournement de respon-
sabilité anti-philosophique. Les locuteurs renient
sur leur propre croyance, selon la démarche (hélas respectueuse)
du "connais-toi toi-même Socratique".

→ le "j'ai cru" est à interroger chez les 2 autres auteurs.

→ dans l'optique d'une croyance si domine de la force sur
le monde, et si s'avère fautive ensuite.

(NB - la croyance de Noelsche en sa propre jeunesse et p. e.
à interroger ici au même titre la radicalité hypoténuse contre
Napoléon III.)

1° → La culture populaire, qui s'articule à la notion même de
"démocratie populaire", et qui repose sur l'idée d'un peuple
uni et homogène, sans facteur d'individualisme apte à
créer de l'inégalité (donc à dé-populariser le Peuple!), fait
la promotion d'une sagesse populaire fixée (car seul le
figement empêche la différenciation sociale) et d'une
énergie du peuple, musculaire, morale, intellectuelle.

Le régime stalinien avait fait la promotion de cette
culture populaire "traditionnelle" et "folklorique", dans toutes
les républiques de l'Union des républiques (U.R.S.S) : elle avait

pris le contre-pied de l'avant-gardisme dont la Russie d'avant et pendant la Révolution avait été une des terres d'élection en Europe (Maklouch en peinture, Maïakovski en poésie...). Un musicien comme Prokofiev mélangeait (comme le romantisme allemand) les thèmes populaires et les instruments "populaires" (comme la clarinette) avec des modes de composition et d'orchestration "modernes". Mais ensuite, le régime ne subventionne plus guère la musique "moderne" (ou Shostakovitch, pourtant ultime musicale de l'URSS pour l'occident, a quels problèmes à intégrer le Jazz ou la musique atonale dans ses symphonies... il protestera par la parodie aux censeurs et injonctions de l'Académie).

La promotion de la "Sagesse populaire" prend un ampleur particulière avec le républicanisme des adages et dictons (on dit je Betra, le ministre de la police et des purges de Staline, en connaissait plus de mille!).

Un exemple en est donné par le personnage de Forsyver dans le film Alexandre Nevski.

(NB. on retrouve un peu la même chose dans le cinéma américain, avec le rôle du valet comique ou du vieux qui observe, dans les westerns, par ex.)

→ Cette valorisation de la Sagesse populaire comme lieu refuge, en situation d'échec de la science se retrouve dans de nombreux monologues.

L'adage, dicton, proverbe, fonctionne par description sans explication véritable, ce qui implique un univers stable, donc hostile au changement, et permet même de donner sens à ce qu'on ne comprend pas. →

→ On en a un exemple paradossal dans le "Monologue sans titre - ou cri" p 122 : Arkadi, l'assistant médecin, constate que les parties de radiation aminées et mesurées par les caps (cf liste de noms, effet de "peuple", à la fois individuels - élisés et anonymes) sont impossibles, incompréhensibles (ou ne peut pas philosopher là-dessus). La science est ici en échec. Mais le fait est là : le peuple reste en vie !

"Je lis ... je vois ... j'ai après j'ai ..."

Cette évidence, au-delà de l'explicable, liée à l'effet de liban de l'énumération des noms, qui ressemble à celui du dictionnaire, relève en fait indirectement de la "culture populaire" et dit la force du peuple dans sa débresse même ; cette force, liée à l'irrational et à l'énergie des caps relève également de la culture religieuse (souvent liée à l'adage, du reste).

La revendication sur soi de bouche cette séquence affirmative est celle du lien à la terre : "C'est à nous de rester vivre ici" un verbe, d'un lien exclusif, hostile aux étrangers, touristes, savants, penseurs inutiles, gens de la ville : "Je ne veux pas faire commerce de leur malheur. Ou philosophes là-dessus. Bonnes gens, laissez-les !" "

Au final, cette force est celle d'un enfermement, d'une résistance à double face : à la fois concentration sur soi et capture, repli en comme la logique du "communisme dans un seul pays" qui en faisait la promotion

→ comparer avec la force de la résistance à la maladie et celle de la "jovensau", chez Nietzsche [cf Jenseits]

→ comparer avec l'abandon du deuil (demain de l'aube) et la sensibilité aux menaces extérieures de Hugo.